La Prise de Cordres et de Seville, Édité par Magaly Del Vecchio-Drion

G. Matteo Roccati

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3955>

DOI : 10.4000/studifrancesi.3955

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2012

Pagination : 292-293

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

G. Matteo Roccati, « *La Prise de Cordres et de Seville*, Édité par Magaly Del Vecchio-Drion », *Studi Francesi* [En ligne], 167 (LVI | II) | 2012, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 08 janvier 2021.
URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3955> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.3955>

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

La Prise de Cordres et de Seville, Édité par Magaly Del Vecchio-Drion

G. Matteo Roccati

RÉFÉRENCE

La Prise de Cordres et de Seville, Édité par Magaly DEL VECCHIO-DRION, Paris, Honoré Champion Éditeur, 2011 («Les Classiques Français du Moyen Age», 165), pp. 534.

- 1 La chanson appartient au cycle de Guillaume d'Orange, elle se situe dans le sous-ensemble constitué autour de la *Chanson des Narbonnais*, relatif aux exploits des frères de Guillaume, au moment de ses *enfances*. Elle est inachevée, datable du début du XIII^e siècle, et est conservée par un seul manuscrit (BnF, fr. 1448); elle était disponible dans l'édition d'O. Densusianu (SATF 1896). L'introduction justifie la nécessité d'une nouvelle édition (plus conservative, mais les interventions, toujours signalées, sont assez nombreuses), puis présente rapidement le rapport de la chanson avec *Guibert d'Andrenas* – qui n'apparaît pas dans le manuscrit mais dont elle constitue une continuation – et le *Siège de Barbastre* – qui la précède directement dans la copie, cas unique dans les manuscrits cycliques. Viennent ensuite l'explicitation des critères d'établissement du texte, l'étude de la langue du manuscrit, de la versification, ainsi que l'analyse de la chanson, l'étude de son intérêt littéraire (essentiellement du point de vue thématique et stylistique) et de sa spécificité au sein du cycle, enfin la bibliographie. Le texte (2948 vers: 76 laisses en décasyllabes avec hexasyllabe final, les deux dernières en alexandrins; pp.279-391) est suivi des notes (pp.393-449), du glossaire (pp. 451-518) et de l'index des noms propres (pp. 519-531).